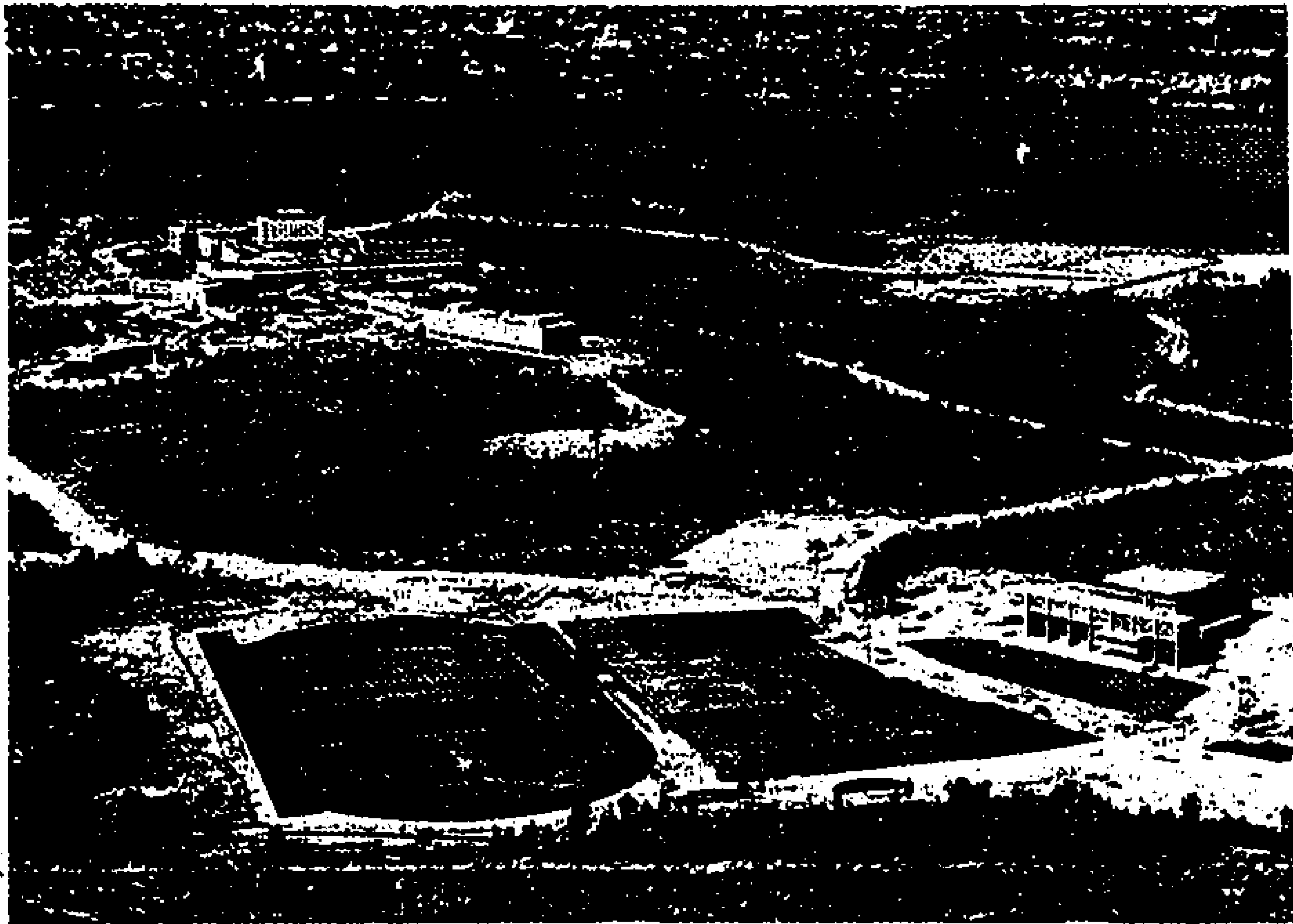
Vol 6, No. 3, Déc. 1967

LE LAMBDA



IN MEMORIAM: Le Caractere Bilinque De L'universite Laurentienne

Bilinguisme Ou Dua-Linguisme ! !

BILINGUISME OU DUA-LINGUISME
Une université créatrice .... d'uniformité.

Enfin... l'Université Laurentienne devient une université comme les autres, une université qui table sur la médiocrité plutôt que d'affirmer un caractère autonome.

Il est inutile de camoufler la décision du Sénat académique lors de sa réunion de vendredi dernier. Les membres de cette illustre institution ont accepté presqu'unanimement (heureusement, il y a des exceptions) d'abolir pour nos étudiants l'exigeance d'une deuxième langue en faveur d'un baccalauréat, mention bilingue. Il est très significatif de voir que ces deux items furent présentés et maintenus comme complémentaires.

Les raisons: elles sont ou plûtôt elle est très simple. Il semble, selon les analyses de certains et en dépit d'efforts publicitaires nombreux (?) que nous perdions lors de l'inscription plusieurs étudiants qui trouveraient trop rigoureux de se voir forcer d'apprendre une aure langue à l'Université. C'est rejeter, encore une fois, trop facilement le blâme sur les étudiants.

Si l'on veut tenir compte de toutes les règles d'une discussion intellectuellement honnête, il faut, à mon avis, tenir compte des étudiants inscritsÀ L'Université. Combien d'étudiants furent refusés par le comité d'admission à cause de l'exigeance d'une seconde langue? Je crois que, sans être présomptueux, il faut répondre: aucun. Parmi ceux qui furent acceptés, combien refusèrent de venir ici à cause de cette même exigeance? Nous n'en savons rien (tout comme quiconque ici). Si l'on se permet d'avance un chiffre, faut-il dire cinq (5) ou dix (10)?

Par contre, combien sont venus à la Laurentienne malgré cette exigeance? Tous ceux (approximativement 1,000 étudiants) qui sont ici actuellement et qui ont su tirer profit de cette exigeance ou qui en verront la nécessité bientôt. Il devrait être impossible de discuter la valeur de l'exigence d'une seconde langue sans une enquête approfondie des inscriptions effectives; il ne devrait pas être admis que des pronostics sur l'augmentation de notre population étudiante soient basés sur les étudiants fictifs qui pourraient s'inscrire ici, car soyons francs, ces étudiants (probablement à juste titre) préfèrent s'inscrire ailleurs, non pas à cause de nos exigeances, mais à cause de notre manque d'identité, pour ne pas dire de notre absence de valeur.

Si l'on examine les raisons profondes sous cette décision du Sénat, il y faut voir cette soi-disante nécessité d'être semblable à toutes les autres universités de la province (surtout aux plus grosses). Depuis les débuts de l'Université Laurentienne, il est facile de constater ce besion constant d'un conformisme béat et absurde. Il y avait un esprit à la Laurentienne; il y avait un sens à défendre une université au nord-Ontario; il y avait une mission à accomplir pour servir en même temps les intérêts de nos étudiants et ceux de la connaissance. Mais non, il a fallu tout mettre en pièce, petit à petit. Il a fallu détruire l'esprit d'entente entre les étudiants des deux groupes ethniques en plaçant constamment un de ces groupes dans une situation qui l'oblige à toujours revendiquer. Il a fallu détruire l'esprit de confiance intéressée entre les professeurs et l'administration. Il a fallu faire d'une université du nord-Ontario une copie des universités du sud. Il a fallu soumettre notre mission comme université offrant uniquement des cours sous-gradués où les étudiants pouvaient encore profiter de contacts importants avec leurs professeurs, il a fallu, disons-nous, soumettre tout ceci à des critères, à des normes extérieurs.

Nous avons à la Laurentienne d'excellents professeurs dont la compétence ne peut être en doute, mais ils doivent travailler dans des conditions qui les enferment dans des cadres où la confiance et la bonne entente sont exclues. Pouvons-nous croire à l'avenir de la Laurentienne si la situation des professeurs, leur existance et même leurs opinion sont mises en question par l'atmosphère "polluée" qui les entoure? Pouvons-nous croire à l'avenir de la Laurentienne si les étudiants n'y sentent pas une raison d'être un héros, mais "il y a un bout à tout". Il y a une université à construire, une université qui pourra se respecter.

Une autre des raisons principales impliquées par la motion du Sénat, c'est la préjugé que dans la section des arts, il ne devrait pas y avoir d'exigence. Le domaine des exigences semble être le privilège des sciences. Alors, comment justifier la valeur d'une série de cours dans les arts sans une structure qui en définissent le sens?

Tous savent que l'exigence d'une langue seconde fut annulée en faveur d'un degré mention bilingue octroyé aux étudiants ayant suivi des cours dans les deux langues. Est-il nécessaire de remettre en question la façon selon laquelle fut présenté cette double motion? Probablement pas. Mais le fait reste, que lié aux éléments négatifs, le compromis présentait l'affirmation d'un schéma qui ne signifie à peu près rien.

Il est à remarquer qu'en définitive ce n'est pas le degré qui doit être bilingue mais les gens. Si ceci est reconnu, il est bien évident que prendre des cours dans deux langues ne rend pas nécessairement quelqu'un bilingue. Peut-on être bilingue se l'on ne peut pas employer correctement l'une et l'autre langue tant dans le langage parlé que dans le langage écrit? Alors il faudrait inverter des normes qui évalueront le bilinguisme de quelqu'un. Mais ces normes étaient existantes (ou devaient l'être) dans les cours de langeu. S'il est permes d'avoir un degré bilingue sans prendre de cours de langue, nous ne voyons qu'une façon de valoriser le degré, à savoir que chaque professeur dans chacun des cours prenne la responsabilité de ne laisser passer aucun étudiant qui ne saurait employer correctement la langue du cours. Encore une fois, est-ce que cette solution est raisonnable dans le contexte nord-Ontario où le milieu culturel n'exige pas l'exatitude d'expression? Il faudrait donner aux étudiants la chance d'apprendre leurs langues. Est-ce que cet apprentissage doit se faire au niveau de l'Université? C'est une autre question. Entre temps nous faisons face à une question de fait que vous connaissez très bien.

Que veut dire actuellement pour nos étudiants de recevoir un diplôme estampillé "bilingue"? Il est vrai que nous serons (peut-être) la seule université à octroyer un tel diplôme. Il faut pourtant savoir que de fait certains de nos étudiants (forcés par les circonstances ou en envoyant les profits avant la lettre) ont suivi des cours dans les deux langues. Si l'on voulait en faire une question de droit nous n'avons aucune objection. Mais, sommes-nous justifiés d'éliminer pour ce faire l'un des caractères les plus distinctifs de cette université?

Dans l'optique du Canada de demain et selon les prévisions non négligeables du rapport Laurendeau Dunton, le bilinguisme au Canada est appelé à s'étendre à tous les secteurs de la vie. Dans cette même optique, la décision qui vient d'être prise est un pas en arrière. Un diplôme, mention bilingue, est et demeurera le fait d'une minorité tout en la définissant une fois de plus comme telle. Alors que l'accent mis sur la nécessité de posséder une seconde langue mettait l'Université Laurentienne aux avant postes de la culture au Canada, le diplôme "bilingue" consacrera la règle du moindre effort qui veut que ceux qui ne possèdent qu'une langue demeure unilingue. Les étudiants bilingues auront un degré bilingue; les autres pourront toujours dire "Je m'en moque". Est-ce là ce qu'on a voulu consacrer à la Laurentienne? Si oui, ce n'est pas tellement original.

Il est très probable que cet article sera qualifié de polimique. Si tel est le cas, nous voudrions simplement faire remarquer que ce n'est pas nous qui en avons semé les germes. Nous nous permettons tout de même d'espérer que l'on osera répondre ouvertement par la même voie; la question en dispute est si importante que nous (étudiants et professeurs) y sommes impliqués.

Hugues Albert

EDITO

L'U. LAURENTIENNE FACE AU QUEBEC.

Il y a déjà deux semaines que se réunissait l'Assemblée la plus représentative de tous les secteurs de la nation canadienne-française qui ait vu jour jusqu'ici, les ETATS-GENERAUX! Vous avez sans doute pu entrer en contact avec au moins un délégué de l'Université Laurentienne pour savoir ce qui en est. Ceux à qui je me suis adressé ont tous témoignés d'un enthousiasme sans équivoque et d'une conscience d'avoir vécu l'un des évènements les plus marquants de notre *histoire, celle de nous, canadiens-français.*

Les ETATS-GENERAUX ont optés pour la souvenaineté du Québec; ils ont proclamés l'unilinguisme français pour le Québec (chose qui existe pour l'anglais dans les neuf autres provinces) et ont affirmés la conviction que le Québec doit se réserver le droit de déterminer son avenir de son chef. Quelque soit le jugement que vous portez sur ces décisions claires et enthousiastes, il reste que les ETATS-GENERAUX constituent un exercice unique en démocratie, cette vision illusoire si souvent évoquée. C'est à cette assemblée, en fait, que les éléments les plus progressistes du Québec, cherchant à franchir un nouveau pas dans le processus déjà entamé de destruction des entraves du passé, ont optés pour une solution qui assainirait l'esprit nationaliste qui se développe à un rythme épharant au Québec; ce nationalisme, ce ne doit pas être celui d'un peuple qui est sur la défensive, qui conserve un complexe d'infériorité nourrit par cent ans d'histoire, mais il doit être ce nationalisme nouveau qui se manifeste à l'heure actuelle, celui de l'épanouissement d'un peuple qui cherche à vivre intégralement sa culture. Voilà ce que peut nous donner une telle option; ce n'est qu'en nous retrouvant nous-mêmes que nous pouvons le plus apporter à notre contexte nord-américain par après.

Deux évènements me paraissent avoir accéléré de façon prononcée ce mouvement inexorable. Cesont , vous vous en doutez, la visite De Gaulle et la prise de position de M. René Lévesque. Comme je la conçoit, l'évolution de la pensée indépendantiste est assez nette. Elle se manifeste sous un aspect terroriste, il y a cinq ans, dans les cadres de l'ancien F.L.Q. Ces excursions puériles ont eu pour effet de passer sous silence les gens plus responsables qui voyaient également l'àpropos de cette option politique. Mais, avec la fondation de partis politiques qui véhiculèrent la pensée indépendantiste (essentiellement le R.I.N. et le R.N.) il devint de plus en plus acceptable, de plus en plus "respectable" diraient certains, pour les adeptes de tenir de tels propos. La visite du général De Gaulle a mis cette question en lumière. De fait, la sympathie qu'un grand nombre de québecquois avait témoignée à son égard fut, pour plusieurs, canalisée dans les voies indiquées par le mot d'ordre qu'il a donné au Québec. Le sentiment d'unité nationale (québecquoise) qui fut si longtemps sous-jacent fut soudainement mis à découvert. Voilà qu'une voie d'accès remplie d'avenir était donnée au nationalisme de frustration que témoignent les canadiens-français.

M. René Lévesque, lui, a toujours eu la sympathie d'une grande partie de la population québecquoise; il était le symbole de ce Québec nouveau, dynamique et prêt à prendre les moyens jugés nécessaires afin de détruire les structures traditionnelles. Ceci ne changea pas losqu'il a fait rupture avec le parti qui avait symbolisé ce renouveau. Voilà ce qui représente René Lévesque. L'option qu'il a faite est en faveur d'une souveraineté nationale du Québec; ce n'est pas un séparatisme chargé de haine et d'extrimisme, mais une réponse très positive à cette grande question: comment le Québec peut-il devenir un lieu d'épanouissement de la culture française? La réponse apportée par René Lévesque n'est pas la seule qu'il faut envisager; mais, elle me semble non seulement la plus plausible jusqu'à date, mais aussi la plus efficace à enfin donner aux québecquois la main-mise sur leur propre pays. Il y a de grands pas à franchir dans les domaines de l'économie, de l'emploi, de la culture, de la constituonnalité, des relations avec les gens d'ethnie différente de la notre. Il y a aussi ce grand problème d'assainir la mentalité canadienne-française de lui donner une orientation positive et affranchie de son complexe d'infériorité. M. Lévesque nous suggère une voie d'accès; il s'agit d'en discuter, de la faire connaître. Mais encore plus que cela, il faut chercher à en trouver des meilleures, si possible. Il faut sertout tenter une fois pour toul de nous libérer de notre étroite conception de l'évolution québecquoise et de rester ouverts aux diverses tentatives.

Action positive des étudiants.

Voilà justement une tâche qui nous est assignée en tant qu'étudiants de langue française à l'Université Laurentienne. Nous faisons partie d'une expérience unique dans les relations françaises-anglaises au Canada; cette Université est un lieu de rencontre et de coopé ration entre les deux peuples fondateurs du pays. Ceci, vous vous en rendez compte; mais, ce qu'il s'agit de faire, c'est d'en tirer la conclusion logique. Elle est, à mon sens, celle-ci: de faire connaître aux canadiens-anglais ce que nous sommes et ce en quoi consistent nos aspirations; comme de raison, il y a le procédé inverse d'une prise de conscience des canadiens-anglais.

Pour leur donner une intuition de nous-mêmes, il nous faut chercher à nous perfectionner en tant que gens de culture française. Ce qui suppose nécessairement l'emploi constant du français comme langue de communication et de pensée. Il est essentiel de se cultiver, de participer de façon active aux manifestations de groupe et aux organismes de la section française de cette université. Il faut, et je le conçoit bien, un contact avec nos confrères anglais; mais nous devons, afin de leur apporter plus de richesse au point-de-vue français, vivre ce que nous sommes à tous points-de-vue.

En plus de ce contact avec notre culture, il nous faut, je l'estime, se garder en connaissance de cause au sujet du Québec de façon toute particulière. Et cela, pour comprendre nous mêmes ce qui se passe au Québec. Il nous faut s'infirmer (parla presse, la radio, la télévision, la documentation et le contact direct) au sujet de tous les aspects de cette révolution québecquoise, qui se fait de plus en plus bruyante, mais aussi de plus en plus rationnelle et responsable. Et cela, pour en arriver à communiquer nos connaissances aux canadiens-anglais. Le manque de communication actuel est flagrant; nous devenons dogmatiques. Ce qui nous faut leur expliquer, c'est notre réponse à leur question sempiternelle:"What does Quebec want?".

L e Québec, lui, ne veut pas de façon particulière que la langue française soit reconnue à travers le Canada. C'est bon cela, ça réjouit; mais, les problèmes du Québec n'en sont résolus pour autant. Il faut expliquer la différence entre faire des concessions aux minorités françaises et règler le dilemme québecquois. L e Québec ne veut pas un tas de concessions afin d'apaiser les griefs. Il me semble que c'est beaucoup plus que cela qui est en jeu: C'est être capable de se servir de sa langue dans les échanges, c'est s'épanouir au point-de-vue culturel et linguistique, c'est refondre les anciennes structures; les Québecquois prennent de plus en plus conscience du fait qu'ils ne peuvent pas rebâtir cette société moderne dans le cadre d'un fédéralisme qui est à leur désavantago, selon une constitution qui est propice seulement à un état au stage de semi-colonie, et dans une association avec des gens qui ne les comprennent pas, et le plus souvent ne cherchent pas à le faire. Il y a, certes, des questions qui peuvent se régler par la seule action politique, tel que le retour du Labrador à la provence du Québec (une résolution à cet effet a été passée par les ETATS-GENERAUX). Cependant, tout en se solutionne pas si facilement, et il va falloir que le Québec solutionne par des mesures de grande envergure le manque de capitaux canadiens-français dans l'économie québecquoise, par exemple.

Ce à quoi consiste la tâche de chacun de nous, c'est de faire en sorte que les gens autour de nous changent de mentalté au sujet du Québec. Il faut leur dire quels sont les dangers d'un esprit anglo-saxon demeuré fermé; il est nécessaire de les éveiller en disant que les indépendantistes et les nationalistes optant pour la souveraineté ne constituent plus une minorité bruyante, mais bien un mouvement qui englobera la majorité des québecquois de langue française d'ici X années. Et, même si le Québec doit prendre son indépendance, sa souveraineté, ce travail est encore plus nécessaire afin qu'il y ait un esprit de coopération qui se rétablisse après la réaction anglo-saxonne initiale; après tout, le Québec ne change pas d'aure géographique pour autant, ne se débarasse complètement de tout ce qui n'est pas français (il ne faut pas oublier qu 20% de la population québecquoise est d'une ethnie autre que la française). Cependant, il me semble pas que cette solution au problème québecquois soit celle qui ait le plus de chances de succèder; mais, sa force grandit de jour en jour. Pour qu'une solution moins finale se fasse, une qui est toutefois largement favorable aux aspirations du Québec (ce que le statut particulier n'est pas), il faudra ce changement d'attitude des canadiens-anglais. C'est à nous, je le répète, de faire en sorte que cela arrive dans la mesure du possible, pour que, lorqu'une solution sera apportée au problème, il n'y ait pas de réaction violente et irrationnelle du côté anglais, mais une volonté de respecter les québecquois dans leur volonté de respecter les québecquois dans leur volonté de construire la nouvelle nation ! Il nous faut posséder une richesse plus grande, en tant que peuple, afin de partager cette richesse avec la communauté internationale.

ANDRE FALLU

LETTRE A L'EDITEUR
A l'intention de:
R.P. P. A. Filion, S. J.,

Cher Père,

Il existe dans notre 'chère ' bibliothèque une quantité respectable de volumes hautement éducatifs Toutefois, il est à remarquer qu'il manque une collection importante: ASTERIX.

Cette collection me semble pas seulement à base d'humour , mais aussi fondée sur une certaine connaissance élémentaire. J'espère que d'ici peu, nous aurons le plaisir de trouver cette collection sur les étagères de la bibliothèque.

'Un admirateur

Lettre aux rédactrices de la page féminine du 'Lambda.'

Chères demoiselles:

Où était la page féminine dans le dernier numéro du Lambda? Il semble que vous auriez pu résoudre les problèmes de la mise-en-page.

Sincèrement votre,
GONTRAN.

Ecoles secondaires francaises

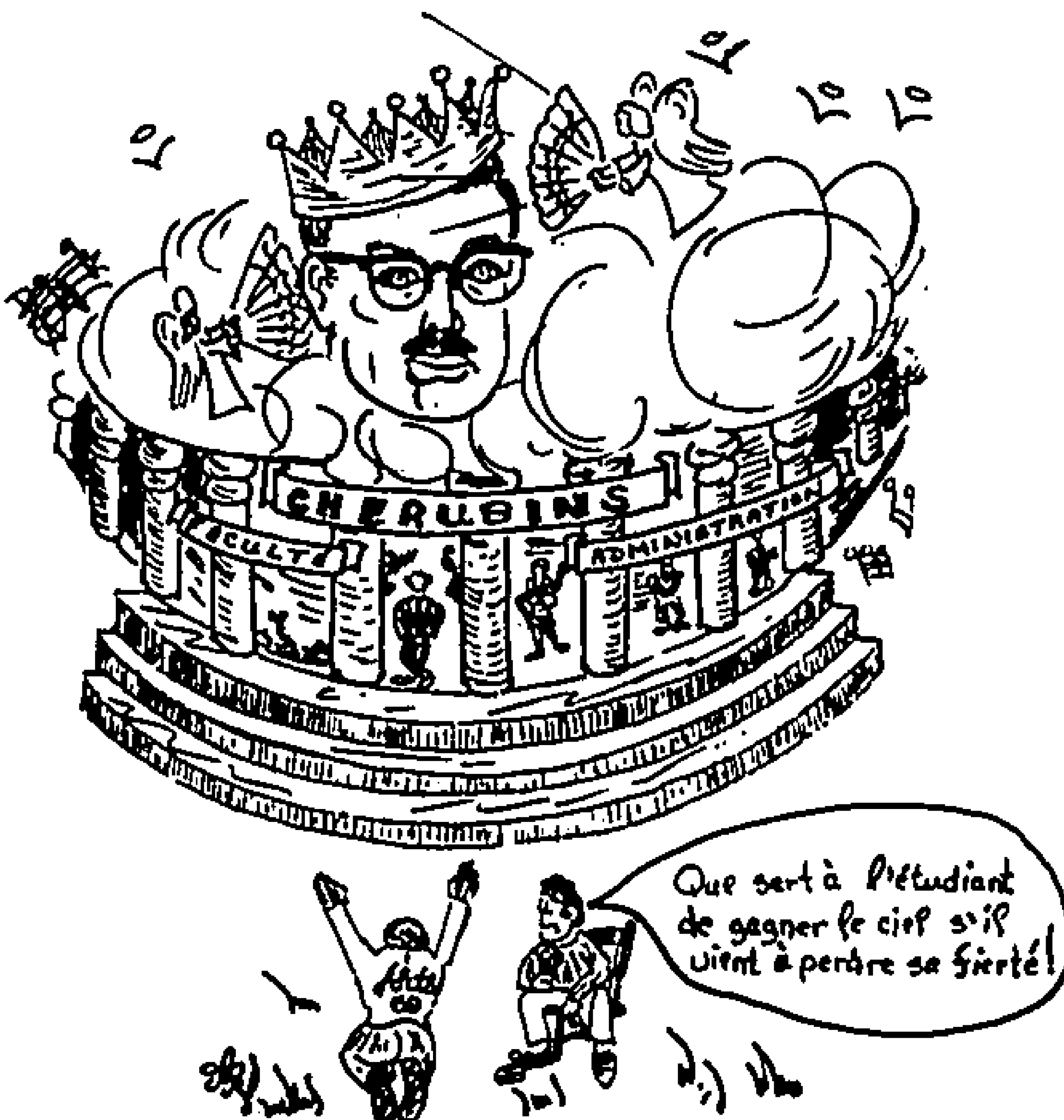
Tout récemment la commission scolaire de Sudbury discutait du problème des écoles secondaires francaises. Je dis problème, parce que les droits que les canadiens-francais exigent et qui leur sont dus en toute logique, créent toujours un problème pour les dirigeants. 'Que nous sommes donc opportuns'!

Mais revenons au sujet. Quand nous parlons d'une école secondaire francaise, cela signifie que la langue d'enseignement et de communication sera le francais. Mais voici que ces gens prétendent que même dans une école secondaire francaise, les sciences doivent être enseignées en anglais. Est-ce que tout à coup les sciences auraient revêtu la nationalité anglaise. Pour ma part, je ne les ai jamais entendu chanter: God save the Queen'!

Au fait , les raisons qu'on invoque pour enseigner les sciences en anglais me paraissent très faibles. 'Les manuels francais sont rares'. 'Il est trop dispendieux de se procurer ceux qui sont disponibles.'

On nous accordé des écoles secondaires francaises qui nous étaient dues depuis longtemps. Il n'y a pas à jouer sur les mots, nous les voulons francaises en entier et non à demi.

Robert Deschênes



Etats Generaux

Impressions d'un délégué.

Le 23, 24, 25, 26 novembre dernier, à Montréal se poursuivèrent les Assisses Des Etats-Généraux du Canada Français. J'y suis allé avec cinq autres étudiants de l'université. D'abord laissez -moi vous dire qu'initialement, j'ai hésité. Les affaires telles que le séparatisme et le Québec en général ne m'avaient jamais tellement impressionné. Cependant, c'est avec une curiosité, une avidité de finalement savoir ce qui se passait au Québec, que je suis parti le 22.

Je suis entré à l'assemblée générale des Etats-Généraux un franco-ontarien "soumis" et j'en suis ressorti un individu conscien de ses possibilités dans un milieu complètement français. Sachant que ce milieu nous sera à jamais impossible dans la province d'Ontario, la conclusion logique alors est d'appuyer la solution indépendantiste.Je devrais peut-être dire l'option indépendantiste pour être plus objectif.

Tout ceci pour dire qu'il s'est produit en moi un revirement assez remarquable. Avant ces Assisses, je n'avais pas de prise de position au sujet du Québec et de son mouvement indépendantiste. Je suis désormais convaincu que pour moi, le Québec est ma prochaine patrie. Pourquoi , allez-vous dire? Eh bien, pendant quatre jours, j'ai vu comment ils agissent. Et j'aime ça. Je me suis retrouvé là car, c'était au fond ce que j'avais toujours voulu être. Et j'irai un peu plus loin: je pense que, d'une façon inconsciente ,(c'est certainement bien inconscient dans le cas de l'ACFEO.), c'est le cas de tous les Canadiens-français. Un Québec libre, un Québec français, un milieu où toute notre personnalité pourrait s'épanouir, où notre langue, notre pensée, notre façon de vivre, notre tempérament trouverait sa plénitude.

La seule place où je pourrai vraiment vivre sera dans un milieu complètement français. Et ce milieu , ça s'adonne à être le Québec. Pour que le Québec soit vraiment français, il faut qu'Ottawa lui concède beaucoup et, cela revient à dire qu'il faut que le Québec devienne graduellement indépendant, c'est-à-dire que les Québecois "obtiennent la revendication" de leur droit le plus fondamental, celui de l'autodétermination, étant un peuple distinct, un nation.

Bernard Thibodeau

SOIREE MEMORABLE

Jeudi soir, à 8:30 hres, au Salon des Etudiants de l'Université de Sudbury, un rapport sur les Etats-Généraux du Canada-Français fut présenté.

Malgré plusieurs interruptions malencontreuses de la part de quelques types de la section anglaise, la réunion se déroula dans l'ordre. M. Bernard Thibodeau nous expose d'abord l'aspect historique de ces Assisses. En 1961, dit-il, un e Convention des Sociétés Saint-Jean-Baptiste décidèrent de former ces Etats-Généraux. Mais, ce ne fut qu'en 1964 que l'idée fut reprise; puis, en 1966, l'on décide de procéder à des élections dans les 108 contées électoraux de la province de Québec, en plus d'avoir des représentants d'outre-frontière et des représentants d'associations. La même année, les Assisses Préliminaires des Etats-Généraux établirent les modalités de la réunion qui vient de se dérouler, en plus de nommer une Commission Générale.

M. Etienne Saint-Aubin nous expliqua les mécanismes et les structures des Etats-Généraux. L'assemblée se divisait en quatre Comités qui eux, se soudivisaient en Ateliers de Travail, pour finalement donner des groupes de huit délégués. Des résolutions préparées à l'avance leur furent données afin de les étudier. Le système, cependant ne donnait pas assez de champ à la discussion de fond; le fait qu'il fallait toujours répondre à une option ou une autre sans possibilité de vraiment en voir les implications limitait la conscience de ce qui se passait. Pour ces raisons, M. Saint-Aubin a fait ce jugement: Que les structures étaient trop rigides. Il a cependant tenu à souligner qu'il ne croyait pas qu'il y eut de noyautage, et que le tout fut démocratique.

Après cet exposé, Messieurs Bonin, Tellier,et Pharand nous donnèrent les résolutions adoptées par les quatre comités et acceptées par l'AS_ semblée Générale. D'abord, la Commission-Générale avait préparée des propositions à être discutées. Dans le comité culturel, l'on adopta des mesures telles que l'unilinguisme français pour le Québec et la formation d'une chaine de télévision québecquoise. Le Comité Politique s'en prit au fédéralisme canadien, pour exiger la Souveraineté duQuébec , la possession de toutes les ressources et aussi géographiques, le retour du Labrador à la Province de Québec. En économie , on soulignait que le Québec devait prendre la pleine possession dans le domaine clef pour l'avenir; il doit aussi former une banque du Québec et plusieurs autres mesures. Pour ce qui est du Comité Social, il mis l'accent sur la juridiction québecoise en matière du travail du syndicalisme et de la main-d'oeuvre.

M. l'Abbé Girouard avait la tâche de critiquer les Etats-Généraux; celui-ci s'en est acquitté de la bonne façon, en frappant systématiquement tous les points faibles de ces Etats-Généraux. Il s'est attaqué à deux points précis: 1) La représentativité de l'assemblée, 2) Objectivité des débats et des résolutions. Pour ce qui est de la représentativité, l'abbé Girouard a commencé en disant que selon lui, il n'y avait pas eu de noyautage des Etats-Généraux. Cependant, le système des suppléants n'a pas fonctionné, puisque seulement 1,800 délégués sur 2,500 prévus ont assistés. De plus, seulement environ 1,200 (statistiques Girouard) ont voté les motions. Ceci, en fait, réduisait la représentativité de l'Assemblée à demi. Il ya
l'Assemblée à demi. Il y a donc de sérieuses réseves à faire à ce sujet. L'objectivité des débats et des résolutions laissa également à désirer, toujours selon le père Girouard. Les résolutions ne laissaient que deux alternatives, ce qui détruissait toute possibilité de nuances. Les questions étaient contraignantes et les résolutions représentaient les idées d'une minorité, quoique cette minorité soit extrêment agissante et influente au Québec.

Pour terminer, M. Perrault a fait le point sur l'importance des *Etats-Généraux. Selon M. Perrault, cette occasion représente* un pas de plus dans le cadre de ce qu'il a appelé "un mouvement irréversible", celui qui s'achemine vers la souveraineté du Québec. Il s'en est pris, ensuite, au gens qui ont prétendus que "ça va passer", que ce n'est qu'une crise passagère. M. Perrault a affirmé que:"Ca passe pas", et que nous sommes en face d'un processus cumulatif qui ne peut qu'aboutir à une chose. Pour terminer, M. Perrault a répondu aux critiques du Père Girouard en disant qu'il était bon de faire des précisions sur le détail de la chose, mais que, pour ce qui s'agit de l'esprit de la manifestation, la critique ne vaut plus; en effet, en dernière analyse, elle est de très peu d'importance, cette mise en question du procédé. Ce qui compte, cependant, c'est que les Etats-Généraux ont marqué un point tournant dans le développement de l'idée indépendantiste.

Alors, aux prochaines Assisses, et à "jusqu'à temps que ça se fasse!"

Reportage pris sur le vif
par A. Fallu.

Le fait français à l'école, normale!!!!!!

La direction de l'Ecole Normale a convoquée une réunion générale le 29 novembre dernier. Cette réunion fut appelée "journée française". Le sujet, évidemment traitait du français à l'école et à la maison. La survivance du français en Ontario fu discutée et mise en doute. Le but de cette journée-fut de mettre les étudiants au courant de la situation, et de faciliter l'expression de la pensée et de la parole.

La journée fut divisée en deux sessions. Le mation, il y avait deux discussions et dans l'après midi, une discussion-animation avec tous les étudiants intéressés.

Le sujet de la discussion dans la matinée fut "l'esprit français dans l'Ontario" et la langue parlée chez les enfants, étudiants et adultes. Vu la grande envergure de ces sujets, le temps s'écoula très vite.

La participation de tous dans la discussion-animation de l'aprés-midi impressionna les dirigeants ainsi que les étudiants. En effet, dans les répliques qui suivirent l'exposé principal. la survivance du français en Ontario fut mis en doute. Ceci est un fait important que l'on doit souligner. Mais la reunion n'avait pas comme but d'en arriver à des conclusions, mais uniquement d'éveiller les esprits.

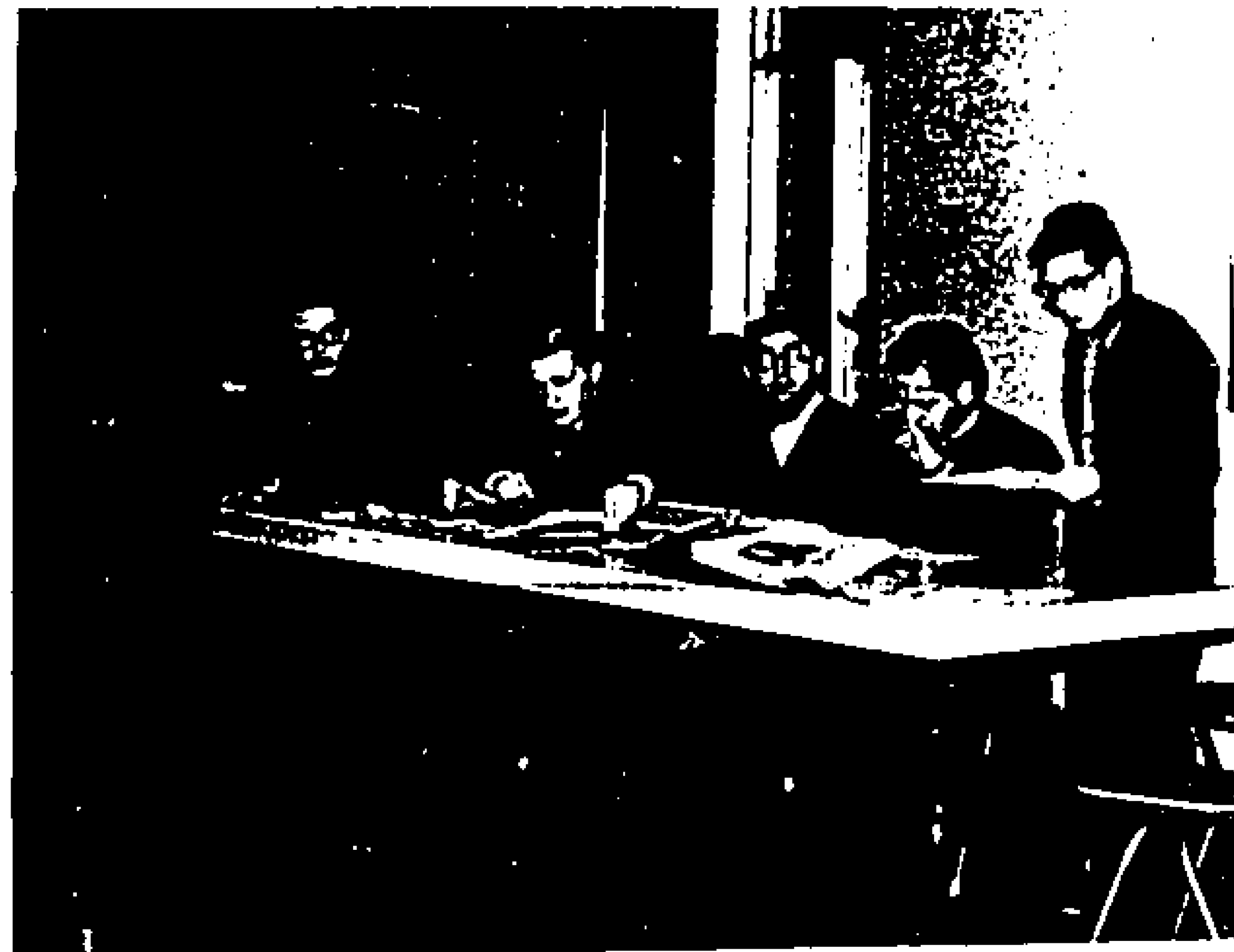
Aussi soulignons que le phénomène De Gaulle fut étudié et raboté. Les conclusions furent assez diverses.

Les étudiants ont tellement aimé cette "journée française" qu'ils ont exprimé le désir d'en avoir d'autres. Je crois qu'une très bonne idée vaut d'être propagée. C'est pourquoi j'encourage et je suis heureux qu'on allie pris cette initiative à l'Ecole Normale.

Peut-être y aurait-il lieu d'organiser un colloque sur la question avec la section française de l'Université? De toute façon, la pierre est lancée. Où tombera-t-elle!!?

Un reportage de

Bernard Thibodeau



EN AVANT MARCHONS



Il Est Evident, Ron,
Que Le Quebec Se Separe

La direction du 'Lambda'
tient à remercier messieurs

Karl LAINE
G.P. SARACHMAN.



TED ET SES LIBERAUX

A-

passé la rue y-a mon
quartier avec ses arbres
violets et ses fleurs
mauves et plus loin
encore y-a mon
pays au coeur gonflé
à la voix rauque
et toujours plus loin
y-a mon fusil et
mes années qui
sonnent drôles et
un peu plus loin
y-a mes vêtements
qui font la garde
devant ma tombe

B-

nous n'irons plus là-bas,
la vie, j'suis blessé
je n'irai plus là-bas
je m'en vais
me tuer

Jojo

C.E.P.I.A.

L'HOMME DE L'AMERIQUE LATINE

Qui est cet homme que les nord-Américains qualifient deparesseux sous un large sombrero? L'homme de l'Amérique latine est le produit d'une culture hispano-américaine. Par son contenu, cette culture est européenne et spécifiquement espagnole. Ses institutions ses coutumes et ses traditions sont espagnoles. En contact avec un nouveau continent, cette culture s'est adaptée, de sorte qu'il faut tenir compte que ces énoncés sont des généralisations qui ne s'appliquent pas aussi intégralement pour une population indienne ou métis.

Comme résultat de cette culture une stratification rigide desclasses sociales s'est établie. Il y a une classe supérieure traditionnelle et une inférieure. Les membres de la première sont assez peu nombreux: riches, influants dans les domaines politique, économique et intellectuel. C'est la classe dirigeante, ayant des membres à l'esprit très "aristocratisant". La classe inférieure est généralement pauvre: très illettrée, non-éduquée, c'est une classe sous-privilégiée, composée de travailleurs, paysans, serviteurs. C'est un système de tenure de terres, de production et d'administration qui caractérise cette stratification. Très peu ont des possessions territoriales énormes. Les masses travaillent ces terres en qualité de fermiers-locataires: leur traitement dépend plus ou moins du propriétaire.

Voilà que la situation demande un changement. L'homme de l'Amérique latine s'implique dans une révolution sociale. Agitation et instabilité nationale caractérisent cette situation sociale, politique, économique et idéologique. D'une part, une certaine méfiance et hostilité face à l'Eglise se développe. L'Eglise devient l'adversaire des pauvres, comme une institution alliée aux riches. Ceci a développé l'anti-cléricalisme parmi les pauvres et les classes étudiantes et cultivées. D'autre part, une grande confusion vient du fait que la technologie envahit une culture incapable de l'assimiler, tout de suite. Ces progrès technologiques et scientifiques n'aide pas la culture elle-même: c'est une implantation superficielle. Ces changements de la technologie créent un choc culturel qui se répercute dans les villages isolés. Il en résulte un accroissement de l'industrie et de la classe moyenne. Les techniciens et les professionels ne font pas partie de la classe supérieure.

Cette courte évolution historique de l'homme de l'Amérique latine nous permet de comprendre le tempérament latino-américain.

En général, les gens sont ardents passionnés, 'à sang chaud'. Ils sont impulsifs et inconstants: ils ont une fierté sensibilisée. Ils aiment un certain formalisme et un décorum, un respect de l'homme. Ce tempérament a à la fois des valeurs et des non-valeurs. D'une part, le latin est une véritable attirance pour ce qui a trait au bien et à l'idéal: il correspond très vite au spirituel, à la vérité, à la bonté et à la justice. L'héroisme est une principe de base qui régit son comportement.

D'autre part, il a souvent plus de passion et d'émotion que de conviction et de raison. Il a une tendance vers le spectaculaire, ce qui explique l'amour des processions, etc...

Au prochain numéro, je tenterai de vous décrire un type particulier d'homme de l'Amérique latine: LE Mexicain.

Carmen Poulin
C.E.P.I.A.

EDUCATION

SAISIR L'EDUCATION A PLEINES MAINS!!!

Un problème se pose: où en sommes-nous rendus avec le système d'éducation dans lequel nous vivons.?A vons-nous réellement l'impression d'être en mouvement où sommes-nous devenus statiques? L'étudiant a-t-il réellement un rôle positif à jouer dans la société? Ou s'agit-il plutôt d'un état stagiaire, passif si on le veut, où pour l'étudiant , il faut attendre... attendre qu'on ait le bac, qu'on devienne travaillant enbourgeoisé au sein d'une société qui devient de plus en plus hermétiquement close. Alors, alors on oublie les idées qui nous rongeaient, qui nous bouleversaient lorsqu'on était étudiant. On oublie d'être réactionnaire, on oublie toutes les mises-en-question qui traversaient notre esprit. On devient lâche et apathique!

Il semble qu'au cours des années, un mur de Chine s'est élevé autour du monde étudiant, du monde universitaire surtout. D'une part, il y a les travaillants, les gradués, les embourgeoisés bien emmitouflés dans leursécurité. Le dialogue véritable ne semble qu'exister entre individus de l'un ou l'autre catégories. *Et on associe de plus* en plus les relations étudiants-travaillants comme étant un choc, mettant aux prises deux parties de cette belle et digne société. Il est évident que les deux factions diffèrent, et de beaucoup. Mais là où il y a choc, conflit, il devrait y avoir dialogue, entente, désir de solidarité. Il semble que la seule façon qu'ont les étudiants de se faire entendre est justement par une révolte, par un cri réactionnaire. C'est à qui criera le plus fort. Un exemple frappant de ce manque de coopération de nos dévoués dignitaires est bien la démonstration au sujet du 'Nag's Head'. Le comité étudiant, il est évident, avait fait plus que sa part pour promouvoir la bonne entente avec les autorités locales. Quel fut le résultat! La bureaucracie prêta sourde oreille! La seule issue possible était de marcher! Erreur? Peut-être, mais il aurait mieux valu, me semble-t-il, que de se plier une autre fois. La masse étudiante démontrait, pour une fois sur notre campus, une réelle solidarité. Et je crois qu'il est grandement pemps qu'on nous écoute, et attentivement. Notre rôle n'est pas celui 'd'en attendant'. 'En attendant' engendre l'euphorie, la dégénération totale de l'enthousiasme des étudiants. Il est l'heure de poser des gestes positifs, constructifs et pondérés. Nous sommes un faction du monde, une des plus importantes, et il s'agit bel et bien de façonner nôtre âme étudiante avant qu'il ne soit trop tard. Nous sommes en mouvement, en état de parachèvement.

Un problème plus éminent, semble-t-il, est le manque d'identité de la masse étudiante de l'Université Laurentienne. Ton université. cabochon! Il semble être de mise de ne pas savoir pourquoi un tel a choisir de venir étudier ici. La seule conclusion: la raison qu'on a de choisir laLaurentienne semble être plutôt négative que positive. Et l'impression générale semble être de sortit d'ici au plus crisse!!! A qui la faute? Qui accuser? Nous n'avons pas le sens de l'engagement, mais l'esprit de critique nous va à merveille. Critique tant que tu veux, mon ami, mais jusqu'à ce que tu poses un geste, ça vaut absolument rien. C'est seulement lorsque tu apporteras témoignage à ce que tu dis que tu causeras des changements. En attendant, crève, mais crève ailleurs. !

ronald gravel

CE QUE JE SUIS - Une auto-anlyse.

ETIENNE ST.-AUBIN!

Qui ose affirmer à telle ou telle époque de sa vie, qu'il est bien satisfait de soi-même, qu'il possède une vérité complète, et qu'il ne craint rien de l'avenir.

Une telle question rhétorique, évidement entraîne la réponse- nul homme. Mais soyez prudents. Réfléchisez une moment sur votre être, et vous trouverez qu'il y a peut-être chez-vous un orgueil et un amour-propre qui se dissimule. Et parce qui il se dissimule il a peut-être une emprise d'autant plus grande sur nous.

Je n'ai pas l'habitude de "saigner" de cette façon devant tous (et dans un journal en plus de ça!)- mais un peu de sang, ça ravigote": (I)

Donc, qu'est-ce que je suis, ou plutôt qu'est-ce que j'étais, ou plutôt...merde. Finis-en St.-Aubin!

Un conservatisme aristocratique sentimental oriente surtout ma façon de penser. Disons le, je suis bel et bien bourgeois (non, je ne dort pas avec une jaquette et un bonnet de nuit!).

Le conservatisme, c'est peut-être la peur des choses nouvelles (slogan des radicaux). Je préferre dire tout simplement que c'est le regard fixé sur le passé en même temps que l'avenir en tentant d'agencer le présent aux deux optiques (ouais, me voilà retombé dans des paroles pleines d'air.) En somme, c'est aller à 50 dans une zone de 70 et non à 90 m./heure.

Je suis aussi catholique romain, mais fini l'époque où je serais parti en croisade contre les Forces du mal (à l'age de 5 ans, je crachais sur l'école publique lorsque je passais devant et je faisais trébucher tous les petits protestants que je rencontrais - Deo gratias).

Je suis d'origine française quoique c'est tout à fait un accident biologique. Pourquoi persister à vivre en français. Je parle l'anglais aussi bien que n'importe quel orangiste. Je pourrais facilement devenir un des leurs si je n'avais pas un nom si français (Etienne... essayez donc de prononcer à l'anglaise.......ça donne des résultats assez cocasse je vous l'assure.) Mais pour conserver le petit peu de dignité que Dieu nous accorde, c'est-à-dire être soi, je ne rougirai jamais de vouloir exister pleinement en français.

Je suis relativement jeune, quoique (chose scientifiquement inexplicable) chaque année je le deviens de moins en moins. Je tente de ne pas trop penser à la mort (...peur du nouveau?...), quoique je suis obsédé par le temps - et quand j'y pense ça fait une que je joue avec ce maud... article.

Alors, au revoir, et n'oubliez pas, mes amis, la vie, c'est trop précieux pour la dépenser en ayant peur de ce que penserons les autres. (Ah! que tu sonnes croulant St. Aubin).

(I)- énoncé du comte Dracula.

UN COUP DE SALAUD!!!

Jeudi dernier, le 30 nevembre 1967, L'Université Laurentienne a cessée d'être une université bilingue. En effet, l'Université a supprimée l'obligation de prendre une langue seconde en première année. Cela semble ne pas toucher la nature bilingue de l'Université, mais il suffit de réaliser que cette année plus de 350 anglophones suivent des cours de French offerts par le département de français. Donc, l'administration ne pouvait pas ignorer que le français était la langue seconde la plus populaire auprès des anglophones, alors que les Canadiens-Français optaient surtout pour l'anglais comme langue seconde. Cela contribuait à un certain équilibre des forces et cela correspondait à l'idéal que l'on se faisait d'une université bilingue.

L'administration tente de justifier cette mesure en se basant sur le fait que plusieurs autres universités d'Ontario ont déjà aboli l'exigence de la langue seconde. Mais cette raison ne s'applique pas ici, car la charte de l'Université dit clairement que la Laurentienne est bilingue et que pour moi bilinguisme implique la connaissance de deux langues. Comment peut-on avoir une université bilingue si les étudiants n'ont besoin que de leur langue maternelle pour y çetre admis et y suivre les cours?

De plus, c'est réduire les standarnds d'admission de l'Université que de ne demander qu'une langue. En effet, comment peut-on logiquement penser à poursuivre des études supérieures en histoire, en science politique, en lettres, etc..., sans la connaissance d'au moins deux langues. Les étudiants anglophones seront les premiers à critiquer le fait que l'on ne leur a pas imposé l'étude d'une langue seconde alors qu'ils étaient encore assez jeunes pour l'apprendre assez facilement. Je parle ici des anglophones car pour les FrancoOntariens il n'y a pas de problème, étant donné que le milieu en a déjà fait de bons bilingues. Mais si on abaisse les standards, il semble bien que cela suive la politique de recrutement de la Laurentienne, politique qui tend plus vers le nombre que vers la qualité.

Cette mesure va contre le principe même de l'existence de la Laurentienne et je ne peux comprendre cette décision, à moins qu'elle ne se situe dans un plan à longue échéance pour faire de la Laurentienne une université unilingue anglaise. Pendant que l'on fait de belles promesses à la conférence sur la Confédération de demain qui s'est déroulée à Toronto, ici même on manoeuvre pour priver les Franco-Ontariens de leurs droits légitimes d'être éduqués en français, et cela à tous les niveaux.

Acause de ce fait, je ne peux que me révolter devant la mesquinerie et l'hypocrisie des dirigeants de cette université et je leur demande de dire franchement (s'ils en ont le courage), si oui ou non ils veulent développer une université bilingue ou une université unilingue (anglaise)? Assez de ces cachotteries; que l'on nous dise une fois pour tout si l'administration veut faire progresser, ou au contraire détruire la section française de la Laurentienne. Quant à moi, cette mesure me dégoûte et montre bien le mépris qu'ont certains dirigeants de l'université à l'égard des Canadiens-fFrançais!

J'.-B. LAFONTAINE
Conseiller français à l'A.G.E.U.L.

CET ARTICLE EXPRIME EGALEMENT L'OPINION OFFICIELLE DU LAMBDA FRANCAIS SUR CETTE QUESTION, A QUELLESQUES INSULTES PRES!

LA REDACTION.
"moé itou"

TED s'est lancé à une dépense amoureuse et Renée Brisson en porte les résultats... quelle belle bague!!!

FELICITATIONS À Suzanne Adam et à Guy Fillon, et leur père spirituel, Gilles Garand, s.j.

L'EQUIPE DU LAMBDA:
Rédacteur-en-chef: André (Aurait) Fallu.
Mise-en-page: Ron (Dirt) Gravel
Distribution: Paul Tanguay
Page Politique: Bernard Thibodeau
Enquêtes: Rachelle Labre
Nouvellistes: J.-B. Lafontaine, Boobie
Lettres: Rhéal Brisson
Administrateur: Etienne St.-Aubin (à la prochaine, Etienne)
Rubrique Féminine: Andrée Lavigne, Suzanne Pichette
Sport: J.-P. Mayer
Dactylos: Hélène Gravel, Françoise Charlebois, Jacques Albert, Andrée Lavigne, Suzanne Pichette et même le très honorable Rédacteur-en-chef (avec plusieurs erreurs).

La Montee

On peut donner plusieurs définitions à ce geste posé par plus de 900 étudiants: soit un pélerinage d'étudiants. une rencontre, une fin de semaine de plaisir de discussions, de fatigue, d'échanges, de chants etc. Enfin toutes les définitions possibles entrent dans une: pour chacun c'est une expérience unique.

Pour nous, les gens de Sudbury, la Montée a débuté un vendredi, en mettant la pieds dans l'autobus pour se diriger vers Ottawa. *Tout le long de cette* première parti du trajet, on a fourni aux voyageurs étrangers un divertissement certainement inattendu. C'est dans une maison de campagne que les gens d'Ottawa nous accueillent pour y passer la nuit après une soirée très active.

Samedi matin, les yeux tout grand ouverts, on rencontre les quelques 400 étudiants d'Ottawa Une fois les groupes formés, on file vers notre premier objectif: le Mont Orford, dans les Cantons de l'Est. Cependant on doit marcher quelques miles avant d'arriver au chalet Orford, pour nous dégourdir les jambes; car il y a un mont de 3,000 pieds à gravir. Oui, c'est tout, fatiguant. Pourquoi grimper cette montagne? Chacun s'est posé la question, et ce n'est qu'au sommet qu'on y trouve la réponse. C'est à vous de la découvrir l'an prochain.

Il faut redescendre la piste maintenant. C'est à ce moment que nous avons croisé les étudiants de McGILL ' Moncton, Bathurst, Ottawa et Sudbury et que nous avons realisé un début de solidarité à la fois humaine et chrétienne.

Ici on hume au bas de la pente le souper qui nous attend. Les ventres se gonflent pour aussitôt perdre de leur ampleur dans un répertoire de chansons anglaises, francaises, espagnoles. Tous s'y prête pour créer une soirée de variétés. Ensuite un feu de camp pour clôturer la soirée par une liturgie de la parole.

Le lendemain, c'est-à-dire dimanche matin encore une fois le déjeuner nous réunit au chalet. Un dynamisme chrétien nous anime on chante la joie de goûter à cette force que constitue notre commun: la Montée!

Après avoir discuté en équipe pendant plus d'une heure , nous marchons vers St-Benoît -du - Lac. On s'apercoit que le défilé est à perte de vu, surtout lorsqu'on s'arrête pour le dîner qui nous est offert à la francaise: pain, fromage et vin. L'appétit est là!

Vers les trois heures de l'apres midi on arrive au carrefour et cette fois Ottawa, Sudbury, McGill, Moncton, Bathurst, rencon Laval, et Sherbrooke. Ces derniers arrivent de deux routes différentes après avoir marché plus de huit miles. Après cette rencontre on se dirige tous bras-dessus bras-dessous vers l'Abbay Saint Benoit du Lac.

Enfin on arrive à notre destinée. Les moines nous attendent avec une sérénité profonde ayant percu l'écho du chant de la Montée dirigé par les Amens,un groupe de séminaristes chansonniers. Les couloirs de l'abbaye sont envahis par la masse d'étudiants qui avancent toujours vers la chapelle. La Messe! La messe folklorique ayant un sens particulier pour chacun de nous, et aura aussi son sens spécial pour vous l'an prochain. 'e chant de la Montée prend son plein sens, sa pleine valeur, sa vraie signification. Tous, francais et anglais chantent de tout coeur. Chacun de nous a sa raison très profonde pour acclamer Dieu. , Tous ressentent qu'il est la source de notre dynamiste.

Après le souper offert par les moines, Sudbury doit se séparer du groupe afin de retourner. Le reste quittera l'abbaye après avoir discuté jusqu'à 8:30. On arrive fatigué, mais rayonnant de joie comme tous on pu le constater. On vous verra l'an prochain, au mois d'octobre.

C.P.
B. G.

DES NOUVELLES D'UN PEU PARTOUT.

Petit oiseau qu'as-tu vu aux Etats-Généraux?
- Beaucoup de fleurs de lys et très pe de feuilles d'érable.
Qu'as tu entendu?
- Tu es un mombre des minorités, tu veux demeurer dans ta province, tu veux rester bilingue, alors que Dieu te bless.

Qu'est-ce que les Américains ont à dire depuis que DeGaulle est venu semer ses quatre mots magiques, "Vivre le Québec libre," sur le continent Nord-Américain?
- Here, In the United States we have a Johnson and a Bob Hope. In the state of Quebec, they have a Johnson but no hope.

Cependant le Grand Charles est venu, a vu , entendu, et cela suffit.

Dernières nouvelles de la Laurentienne...

Les questions les plus fréquement posées sur le campus.
1) André, quand sortira le prochain Lambda Français?
2) As-tu acheté ton billet de Ciné-club?
3) As-tu vu le dernier UFO?

L a question:"Es-tu police?" a perdu de sa popularité et les gars de la résidence commencent à perdre l'espoir que le prochain raid aura lieu au premier semestre. IEn l'attendant, buvons et fumons pour passer le temps.

A la caféteria, sur l'heure du diner pendant que Gilles Bouchard demande à Guy Filion pourquoi il fait pas un discours publique, Renée Brisson cherche un volontaire prêt à arrondir les faces plates de Ted Beauparlant au Grand Salon.

Saviez-vous que...
- Si vous 'êtes' grand, mince de taille, maigre au visage allongé, à la tête plutôtt ovale, vous êtes schizothime. Pour de plus amples renseignements, voir Donald Pharand.

- Si vous survolez un camp de nudistes à moins de mille pieds d'altitude, vous violez la loi et risquez de perdre votre permis de pilote.
- Si vous êtes un étudiant marié, vous valez deux étudiants pas mariés, à condition que votre femme sache taper vos dissertations.

Lionel Bonin

Commentaires du fond de la bouteille.

1. Qu'elle est la couleur qui représente le mieux le caractère de l'Université de Sudbury? .....Le noir.
'Dieu n'est pas mort, il est seulement indifférent' (André Berthelo En première position au palmares de Chawinigan, cette semaine, nous retrouvons: 'Mon bérêt à la main', par Gilberte Côté-Mercier et ses Saintes Epîtres. (à C. F.B.R., samedi, 1:15 hrs.
Ici, à l'Université, Dieu s'épelle avec un gros M.

Dans le domaine sportif, le versatile père Garand n'eut pas trop de succès dans les deux dernières semaines. Après avoir cédé le pas de facon pitoyable à Louise Mayer au ping-pong, notre pauvre homme frisa la défaite au bridge devant deux amateurs. Serait-ce le temps de la retraite, père Garand?

'Le second en tête du Lambda'. Les étudiants nos: 566, 567 568 et 569 félicitent sincèrement V. S. pour ses nombreux services à leur égard.
Le Lambda salut les hégémonies à l'Université Laurentienne , tant dans le 'super-buildingue' que le Grand Salon.

Voici ce qui ne va pas à l'université Laurentienne: Multes Ubiquités, Larcins Légaux, Inconsiktance, Nullitées Sociales.

colinne
çavamale.

PAROLES DE GONTRAN.

La direction du Lambda invite cordialement Dr. Yvon Gauthier à venir surveiller la mise en page du journal et à participer activement à dactylographier les articles. ehsmdx%4/*#VBDX'.

J'accuse la majorité des étudiants de la Laurentienne d'être apathiques ... J'accuse certains professeurs d'être trop confortables dans leur petite vérité et de prêter sourde oreille aux problèmes des étudiants ... J'accuse l'administration de n'être pas en contact étroit avec les étudiants, de n'être pas réellement au courant des griefs des étudiants. Je défie le conseil des gouverneurs d'inviter un élève sérieux et au courant à participer à la prochaine réunion des gouverneurs.

Il est grand dommage qu'aucun diplôme ou qu'aucun témoignage accepté par la société ne puisse être présenté à ceux qui font plus qu'assister aux cours. Il est grandement temps qu'on réalise que l'aspect académique n'est pas le seul qui puisse profiter à l'élève. Les activités parascolaires sont crées justement pour que l'élève puisse enrichir sa personnalité. Que fait-il? Tout, sauf participer!

Que fait-on pour soulager la misère dans le monde? Avous de répondre, messieurs les capitalistes!

Pourquoi la bibliothèque de l'Université de Sudbury ferme-t-elle ses portes à 5:00 hres plutôt qu'à 8:00 hres? Voyons messieurs, faut-il *qu'il* y ait un certain nombre d'étudiants pour que ça vaille la peine? Est-il dispendieux d'ouvrir la bibliothèque trois heures de plus chaque soir? Les examens approchent!, les élèves ont besoin de locaux favorables à l'étude et votre bibliothèque possède une atmosphère d'étude très agréable. Pensez-y ancore!

Le passe-temps favori des élèves des résidences : se critiquer l'un l'autre lorsque l'un ou l'autre est absent!

Le carnaval de l'Université Laurentienne aura lieu en février. Il serait intéressant de voir comment intense et positif peut être l'enthousiasme des élèves. Le comité du carnaval a besoin de nous. Voyez donc à répendre la joie, l'enthousiasme, la : fraternité. Ne soyez pas une bande de moches.

Ce n'est pas en parlant à une femme qu'on parvient à la connaître: il faut vivre avec!

Il ne faut pas se laisser abattre par les examens: nos professeurs en ont écrits plusieurs et semblent être en bonne santé. Souvenez-vous, messieurs les professeurs, que vous avez jadis été élèves. Et toi, élève, peut-être un jour seras-tu professeurs!

Il paraît qu'Yvon Gauthier songe à aller enseigner en Allemagne. C'est au Québec que ça bouge Yvon! Lévesque a besoin de toi!.

Gontran de la Burthe

VOL

Le vol (par avion bien sûr)

L'homme au vol à 500 milles à l'heure! Qui l'eut cru il y a deux cent ans. Peut-on vraiment concevoir qu'un trajet qui aurati pris déjà toute une année, ne consomme maintenant que cinq deures.

Doucement , doucement, l'avion argenté glisse dans le ciel bleu (ah! que c'est beau!).

Ces jours-ci, j'ai eu l'occasion de faire l'oiseau moi aussi.

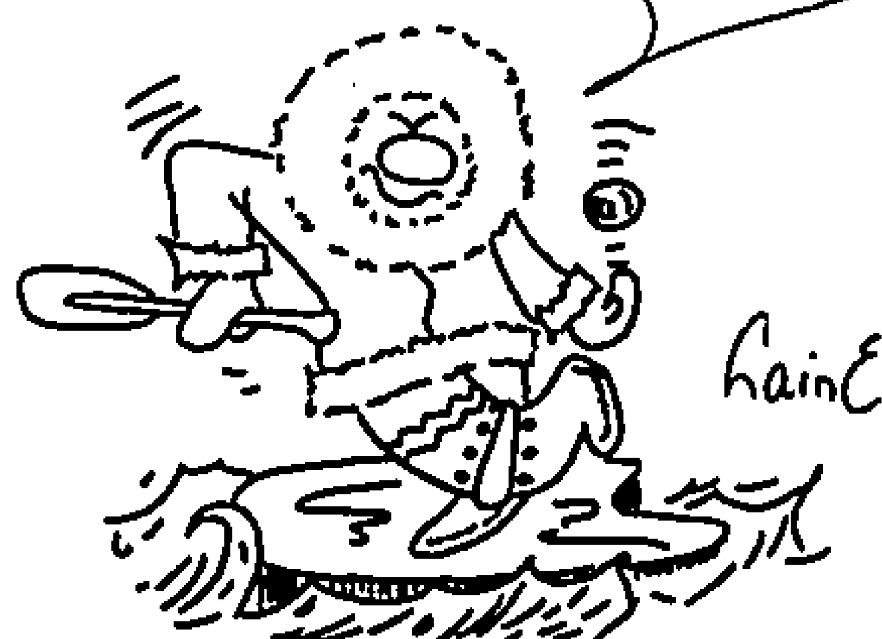
En gros bourgeois, je suis monté dans l'appareil. Je jette un coup d'oeil rapide sur l'ensemble. Quel était l'endroit le moins dangereux? Il fallait me mettre près d'une sortie d'urgence. Il faut être toujours prêt à toute éventualité.

Aussitôt assis, je boucle ma ceinture (maudit St.-Aubin, l'avion ne part pas tout de suite!- oui mais il faut être à tout danger menaçant). Une belle petite hôtesse de l'air (je vous dis que c'est mieux qu'un vieux conducteur à grosses dents, sur le train), me souhaite la bienvenue. Voudriez-vous quelque chose Monsieur? Ne me tentez pas Mademoiselle, je suis impulsif.

Voyons Monsieur, du calme. Ne savez-vous pas que je suis Mademoiselle hôtesse de l'air 1965. Je suis prête à toute éventualité. Maintenant que préfériez-vous: du café, du thé ou du lait. NON, je voudrias un Zombie, s'il vous plait. Grrrr....Miaou.

Ah, désolé Monsieur, mais vous savez que c'est qu'en première classe que l'on peut boire de l'alchool. J'étais fou de rage!(j'étais fou d'autre chose à part de ça...Miaou) j'étais prêt à forcer sur cette classe opprimante. A nous , les proletaires! Vive le Zombie LIBRE!!! Emporté dans ma révolte, j'assasine le pilote et le co-pilote... Personne ne survécut au désastre qui s'en suivit.

Bien à vous,
Le Meurtrier Phantôme(E. St.-Aubin)!



CARNAVAL '68 DE LA LAURENTIENNE

8 a.m. 11 FEVRIER

HORAIRE DES EVENEMENTS.

Jeudi, le 8 février:
12:30 Le Cranaval débutera par un rassemblement général au Grand Salon. Couronnement de la Reine.
8:00 Soirée de variété au Grand Salon.

Vendredi, le 9 février:
2:00 Course en traîneaux; les garçons tirent les filles.
3:00 Course en raquettes pour les hommes et les dames.
9:00 Bal dans le Grand Salon

Samedi, le 1o février:
1:00 Partie de ballon-balai (prof vs étudiants).
3:30 Partie d'hockey pour les demoiselles.

Dimanche, le 11 février:
2:00 Nos Voyageurs affronteront Windsor dans une partie de hockey.

Spécial cette année:
Concours mettant aux prises les meilleurs buveurs de bière de la Laurentienne, soient-ils hommes ou femmes.

AVORTEMENT

L'AVORTEMENT,
Est-ce une solution ou un problème?

On estime qu'au Canada, dans ce pays fort développé, qu'il y a environ 20,000 à 120,000 avortements illégaux par année et que 50 femmes meurents de cette expérience. Comment expliquer cette situation tragique?

- Pour une femme de circonstances plutôt modestes, l'arrivée d'un autre enfant signifie:incapacité de retourner travailler, alors MANQUE D'ARGENT. Souvent celle-ci tentera de résoudre son problème en communiquant avec un 'législateur illégal', car elle sait qu'il est impossible, d'après les lois, de subir un avortement légal. Voici que ce 'présumé médecin' détermine son prix et c'est la rencontre à un certain coin de rue et ensuite c'est un petit voyage dans un apartement noir et malpropre. Dans l'espace de quelques minutes, la mère ne s'inquiète plus de son deuxième enfant et elle se sent en parfaite condition. N'est-ce pas là que naît le vrai problème?

Est-ce que l'homme a le droit de contrôler la vie des autres? Est-il maître de la vie? D'après l'opinion au campus, OUI - mais tout *dépend* des circonstances. Cinquante étudiants de l'Université Laurentienne ont été interviés sur ce sujet. En voici le resultat:

1. Garder l'avortement et les lois existantes: 6%

2. Permettre l'avortement:
   a) lorsque la vie de la mère est en danger: 38%
   b) lorsqu'il y a danger pour l'enfant: 21%
   c) dans une condition de viol: 18%
   d) avortement libre (ou sur demande): 17%

Tout être humain a droit à la vie! Si l'on considère le foetus comme un être humain, pensons que l'enfant a un idéal en lui, qu'il a une tâche a accomplir et une société à supporter, à améliorer. Présentement, l'Eglise refuse l'avortement pour cette même raison: "Le foetus est un être humain et celui-ci a le droit de vivre."

D'après les statistiques à la Laurentienne, l'avortement semble plus acceptable lorsque la vie de la mère est en danger. Une grande majorité des universitaires considère qu'il est plus important d'enlever la vie à un être humain que d'enlever le bonheur à cinq ou six membres d'une famille. Et, que deviendra le nouveau-né, s'il n'a plus de mère? Psychologiquement, il est prouvé que plus de 50% des enfants sans amour maternel deviennent névrosés ou anormaux. La vie d'une mère n'est pas seulement une source de vie mais aussi une source de bonheur et de développement pour plusieurs. L'affection de la mère influence largement le sort d'un être humain...

Si l'enfant était anormal physiquement au mentalement, accepterais-tu l'avortement? L'on remarque que 79% des étudiants ont refuté l'avortement dans ce cas. Pourquoi? Ils considèrent que tout être humain, même infirme, a le droit de vivre - que la vie a quelquechose de précieux à leur apporter et que, eux, en retour, ont quelquechose de précieux à apporter à la vie.

Par contre, certaines gens envisagent la vie anormale comme un malheur complet et une souffrance ou un complexe qu'on ne peut remédier. La vie infirme sera véritablement toujours malheureuse et déprimante et que les expériences terrestres seront stériles. Alors, pourquoi vivre?

l.avortement dans le cas du viol montre un bas pourcentage car un grand nombre d'étudiants ne semblent pas croire au viol proprement dit - plusieurs ont spécifiés qu'ordinairement le viol de nos jours était un "viol volontaire"!

Ceux qui accepté l'avortement dans cette condition se basaient uniquement sur l'avenir malheureux de l'enfant non-désiré.

Seulement 17% des interviewés accpetent l'avortement libre. Plusieurs de cette catégorie ont précisés qu'ils aimeraient que des gens informés sur ce sujet tels que les médecins, les psychologues, etc... considèrent la situation dans un angle plus moderne et que l'Église soit mions rigide et plus moderne et réaliste sur ce sujet.

Un merci spécial à tous ceux qui ont contribué à cette enquête.

Rachelle Labre,
Responsable des enquêtes Lambda

NOSTALGIE

A TOI, QUI VEND MA TERRE.

Longtemps je soupèse du pouce et de l'index un crayon désenchanté..., qui ne veut pas écrire...

Serait-ce préférable de ruer mon esprit dans une infâme colère et de répandre lentement sur l'épiderme de mes frères et soeurs la liqueur lignée d'une polémique...

Serait-ce à mon avantage de supputer longuement les flèches acerbes de mon souffle visionnaire, de transformer la suppurante matière spirituelle en mille jets de feu.

Ou bien, serait-ce de mise, de temps et de lieu pour un homme, tel que moi, de s'étirer avec nonchalance e t d'imiter le rythme de mes poumons apatiques.

Quand finira cette vie monotone des petits bourgeois aux séants blanchis, aux bouches calfentreés...

N e regarde pas mon visage brûlant, ne demande pas bougre stupide la réponse au destin...
Ton esprit s'endort et ne cesse de siffler,
Un air champêtre des plus usité.
Un rêve, une nuit te surprend, te lance *dans la condusion des questions interdites ... langue? ... Français? ... Nation ...?*
Le réveil comble les désirs du dormeur fatiqué, dissipe la terrible image de sa sale tête et de son âme glacé ..., indifférence.
Mourir d'indifférence ne vaut pas la sueur,
D'une sale biche en voie de se consumer,
Au son d'une guitare
Voluptueuse et jaunissante...

Le respire de nos gorges se remplit de sable. Nos oreilles en sont bouchés et nos yeux, pauvres lunes blanches et pâles, servent à rien...

Descendre aux primitives vallées des antions mortes, voilà notre destin!

Cruel immuable, OgrandDieu, quel terrible destin!

Ai-je attendu la fin pour comprendre que ma voix coule tendrement et meurt tendrement, comme meurt une feuille?

Ai-je toujours vécu dans un labyrinthe sans hommes avec lesquels parler de mon pays, de mes amours?

Ai-je embrassé comme une mignonne les aspirations d'un conquérant?...

Je ne peux pas comprendre la conquête des hommes. Elle me blesse et tue l'haleine de man pays.

Le temps s'écoule où notre hypocrite nonchalance reste inaperçue. Le père est mort, le fils vit déjà avec le père. Déjà mort, dans un même cercueil, les deux pôles d'une même conviction.

Que ton abattement m'est intolérable,
Fiston qui vend ainsi ma terre,
Qui vit dans le pays de ton père
En serf, pour tes spoliateurs charitables!

Aux conquérants, coures et pend-toi
Lèches ses bottes, cire les talons
Afin qu'elles ne salissent point.
Tes pantalons, misérable fiston.

Pierre Germain

les jeux sont faits.
RIEN NE VA PLUS

Enfin on a l'impression de mouvement. Derrière on a laissé la gare. Sur les plates-formes encore visibles s'agitent quelques personnes. Elles sont peu nombreuses et désemparées. Puis elles disparaissent dans un evanouissement progressif pour n'être plus qu'un point. Sorte de point final, définitif qui marque la fin d'un acheminement périlleux et le début d'une ère nouvelle.

Et devant les faits. Devant les coups-d'états. Cette impression du début se métamorphose. Elle est maintenant certitude. Le mouvement est réalité. Dans son langage il exprime une direction. Et cette direction laisse sa marque dans les coeurs, les idées, les comportements et les décisions.

C'est la naissance d'un nouvel esprit Qui prend racine dans le vouloir être. Dans le vouloir vivre. La graine n'était pas morte. Elle dormait seulement. Et elle a poussée. Elle s'est frayée un chemin à travers le terrain inculte et les pierres. Son objectif: le soleil. Elle ne sera rassasiée que lorsque ses lèvres auront goûté le feu de vie qui bouille dans sa coupe.

Il n'y a qu'un chemin. Le pas cadencé qui le frappe se fait de plus en plus fort. C'est le pas de l'unanimité. C'est le pas du rassemblement. Celui de la détermination. Ce pas c'est un état d'esprit. Cause du mouvement. Et tandis que derrière la gare vient de dire un dernier adieu par une dernière présence. L'Histoire docilement incline la tête devant l'irréversibilité des choses.

Michel Seewalt

ATTENTION!!!

UN NOUVEAU COMITE, SURNOMME "WATCH-DOG COMITEE" S'EST MANIFESTE CETTE SEMAINE. SURVEILLEZ VOS MIONDRES PETITES ACTIONS, CAR IL SEMBLE QUE LES AGENTS DE CE NOUVEAU "COMITE DU SALUT PUBLIC" SONT PARTOUT, TENTANT DE 'DENICHER' LES PRETENDUS DELITS. LEUR PREMIERE ATTAQUE SEMBLE INDIQUER QU'ILS SONT SURTOUT INTERESSES A FAIRE DE LA PETITE POLITIQUE. SURTOUT, NE CHERCHEZ PAS A VOUS SAUVER DE L'ARGENT. CES GENS VOIENT CELA D'UN MAUVAIS OEIL.

A. (AURAIT) FALLU
(L'EVITER).

Seul
Les murmures de mes écoeurements sifflent dans l'oreille de mon coeur qui se désagrège en plainte superficielle et qui se meut en sanglots de la mer chuchotante
et moi je reste seul.....

Il y a là-bas la plainte du sanglier écoeuré de la chasse et haineux du chasseur monotone qui cherche joie et tristesse en étant bourreau de la bête et
moi je reste seul......

Et toi? Restes-tu seule dans un monde géométriquement égoiste qui se regarde sans te voir mais qui t'écoeure sans parole et sans bruit?
Alors viens! Nous serons seuls ensemble
bien que moi je reste seul.....

RUBRIQUE FEMININE



La fête des orphelins

Samedi, le 2 décembre, a eu lieu à la résidence de l'Université de Sudbury, la fête traditionnelle des orphelins du foyer de Youville de Sudbury.

Dès le mois d'octobre, les étudiants se groupèrent afin d'organiser cette rencontre et d'en faire un succès.

L'objectif: $500.00. Cette somme fut vite amassée par les étudiants en résidence grâce à la 'bottle drive' et à la collection des 'cents noirs'. Les étudiants de la ville ont également contribuer de mEme que le Conseil des Etudiants de l'Université de Sudbury.

Ainsi ils accueillent samedi, trente-cinque garcons et filles du foyer entre l'âge de six et quatorze ans. Déja l'atmosphère est transformée par le brouhaha général qui règne dans les corridors. Dans le salon principal, les enfants sont relégués aux soins de leurs nouveaux 'parents ' pour une journée de plaisir et de divertissement. L'administration a gentiment accorder une 'Open House' , au grand plaisir des 'plus jeunes'. Vers le milieu de l'après -midi , tout le monde se dirige vers le terrain de golfe. Après des tours de ski-doo et de traîneaux, les parents exténués 'essaient' de gravir la pente avec bien sûr, l'aide de leurs charges!! Une fois rentrés, les enfants , encore plein d'énergie, sont bien aises à participer aux jeux. L'arrivée du Père Noel, signale le point culminant de cette journée. Après la distribution des cadeaux par 'good old Saint Nick' , les enfants dégustent un souper de hot dogs et chocolat chaud.

Six heures déjà... les orphelins se préparent pour le départ au regret de leurs parents adoptifs. Chaque étudiant n'a pu s'empêcher d'être ému par l'expérience de la journée vécu pour la première fois pour plusieurs d'entre eux.

Salut, et à la prochainefête!

Andrée Lavigne
Suzanne Pichette



SPORTS

BALLON-PANIER INTERCOLLEGIAL:

L'Université Laurentienne a joué sa première partie de la saison régulière et remporta la victoire par un pointage de 78 à 60 au dépend d'Osgoode Hall. Don Croteau joua particulièrement bien et compta 22 points. Les autres joueurs qui se sont distingués furent Bill Kuntz (12 points), Ed Jakubo (9 points), Ray Owens (8 points) et Jim Hill (8 points). Il faut féliciter l'entraîneur, M. Gibbons pour le travail qu'il a accompli et nous souhaitons à l'équipe une très bonne saison. Allez encourager notre équipe de ballon-panier car, cette année, ils remporteront le championnat.

HOCKEY INTERCOLLEGIAL:

Les Voyageurs dominent encore cette année la ligue O.I.A.A. Dimanche passé ils ont reçus Osgoode Hall à l'arena de Sudbury et ils nous ont montrés qu'ils n'avaient pas l'intention de perdre contre une équipe de leur ligue. Les Voyageurs ont dominés la partie et le compte final fut de : 9 à 3 pour les meilleurs. Jim Ferguson enregistra 3 buts et Ray Lamont 2 buts, 3 passes. Les autres buts furent comptés par Ron Robinson, Murray Black, Mike Callaghan et Ike Ikonen.

Voici quelques statistiques pour les deux parties que les Voyageurs ont joués à date dans la ligue O.I.A.A. :

	BUTS	PASSES	POINTS
Ferguson	5	2	7
Lamont	2	3	5
Robinson	2	3	5
Ellis	0	5	5
Jakubo	2	2	4
Castigan	2	2	4

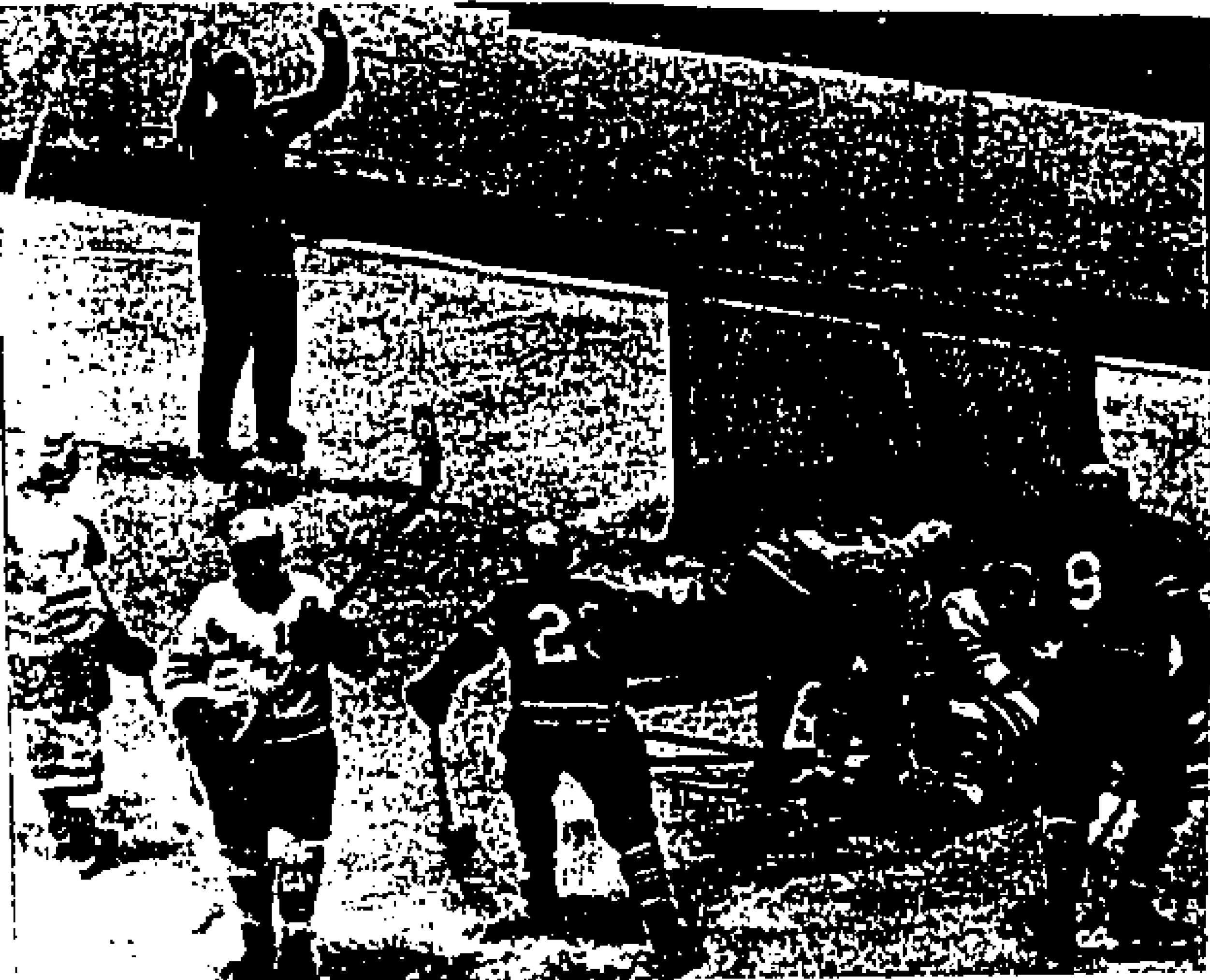
INTRA-MUROS:

Hockey:

Mercredi le 29 nov. l'Univeesité de Sudbury joua contre Thornloe Ce fut Thornloe qui enregistra les premiers buts. Il faut dire qu'ils gagnaient par un pointage de 3 à 0 quand l'U. de S. se décida pour de bon. Ce fut une victoire assez facile pour l'U. de S. Le pointage final: 9 à 3. Lundi, le 4 décembre, on joua le match le plus disputé depuis le début de la saison. Le Collège Universitaire (les gagnants de l'an passé) remportèrent la victoire contre Huntington (les favoris du journal anglais) par le pointage de 4 à 3.

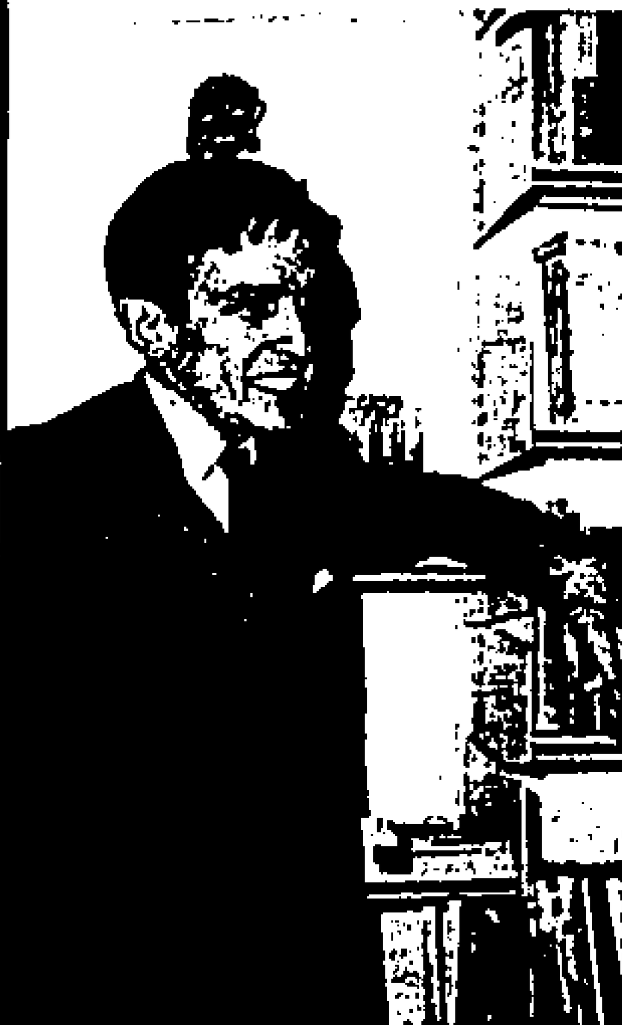
Au Ballon-Panier, ce fut Huntington qui gagna au dépends du Collège Universitaire 28 à 20. L'Université de Sudbury continue de gagner et cette fois-ci contreThornloepar un pointage de 38 à 25.

J.-P. Mayer.
Rédacteur Sportif.





IL SEMBLE QUE LA QUALITE ACADEMIQUE DE NOTRE UNIVERSITE AIT BEAUCOUP ETE AMELIORE...QUANT A LA CONFIANCE ET A LA PARTICIPATION INTERESSEE AUX AFFAIRES DE L'UNIVERSITE' JE CROIS QUE NOUS PRETENDONS ETRE UNE GRANDE UNIVERSITE ANONYME.



INTERVIEW

INTERVIEW AVEC HUGUES ALBERT

(Interview accordé avant l'article écrit par monsieur Albert)

Lambda: Pourquoi avez-vous choisi la philosophie?
Albert: D'abord à cause d'un professeur. J'allais en science jusqu'au moment où un professeur me présente la philosophie d'une façon inattendue: Une illumination pour la philosophie; j'ai choisi de ne pas faire partie d'un rouage externe non dépendant de moi. J'ai donc pris la décision d'enseigner la philosophie avec certaines indépendances techniques. Je ne voulais pas être lié à un bureau de neuf heure à cinq sans être impliqué personnellement dans les affaires que j'aurais à traiter.

Lambda: En réaction contre?
Albert: Pas en réaction contre, mais je n'aurais pu être ce que je voulais sans la philosophie. La littérature aurait pu jouer le même rôle mais la philosophie prenait un intérêt plus particulier. Je ne concevais pas que je puisse faire un travail stéréotypé, déterminé par l'extérieur.

Lambda: Votre travail présent est-il stéréotypé?
Albert: Un professeur de philosophie s'introduit dans certains cadres. Mais la philosophie qu'il fait sienne lui est propre. C'est une ouverture de recherche pas déterminée de l'extérieur. Nous n'avons pas le loisir de faire toute la recherche qu'on veut, mais on ne semble pas subir une pression de l'extérieur.

Lambda: Est-ce que l'administration vous impose une certaine orientation?
Albert: Non elle n'impose pas d'orientation au contenu de mes intérêts en philosophie. Elle impose des conditions qui limitent le rendement que je pourrais donner. Question de comités, d'organisations des cours, de prévisions des cours, tout ceci nous limite.. Mais il n'y a aucune limitation quant au contenu. En fait, il y a très peu de départements de philosophie au Canada où ceci peut être vérifié. Les autres professeurs de philosophie pensent de la même façon.

Lambda: Quel est le rôle du professeur pour l'étudiant universitaire?
Albert: D'abord, le professeur doit, au niveau sous-gradué, être distributeur d'information dont la qualité dépend, en philosophie, de sa compétence et de son ouverture d'esprit. Ceci est l'essentiel au niveau sous-gradué pour que l'étudiant ait une base qui lui permette de réfléchir pas lui-même. Deuxièmement, un professeur doit être un éducateur: en philosophie, être éducateur veut dire établir un contexte dans lequel l'étudiant sera amené à se poser des questions. Jusqu'à un certain point, le rôle de l'éducateur est à l'encontre du premier rôle. Mais il faut donner de l'information orientée à répondre aux questions que se posera l'étudiant. Il faut amener l'étudiant à un point limite où il y a un réveil qui lui est imposé. Lorsqu'il est rendu à ce point, le professeur doit être accessible à poursuivre l'enquête dans les termes que l'étudiant introduit. Il faut co-ordonner le mouvement ou les questions de l'étudiant.

Lambda: Y-a-t-il manque de contacts à l'université entre le professeur et l'étudiant?
Albert: A l'intérieur du département de philosophie, il manque des contacts entre professeurs et étudiants mais ceci ne veut pas dire qu'il n'y a pas de possibilité de contacts. LE point qui brise la rencontre est que l'étudiant de première a et garde un complexe d'infériorité insurmontable vis-à-vis du professeur. Le bénifice de la philosophie n'est pas avant tout dans les cours mais plutôt dans les rencontres inter-subjectives, amicales ou au moins personnelles. La philosophie a ceci de particulier, que présentée dans un cours, elle est bien souvent une matière abstraite et en retour le professeur devient un être presqu'abstrait qu'il ne faut pas approcher. La philosophie semble déterminer l'opinion qu'on a du professeur.

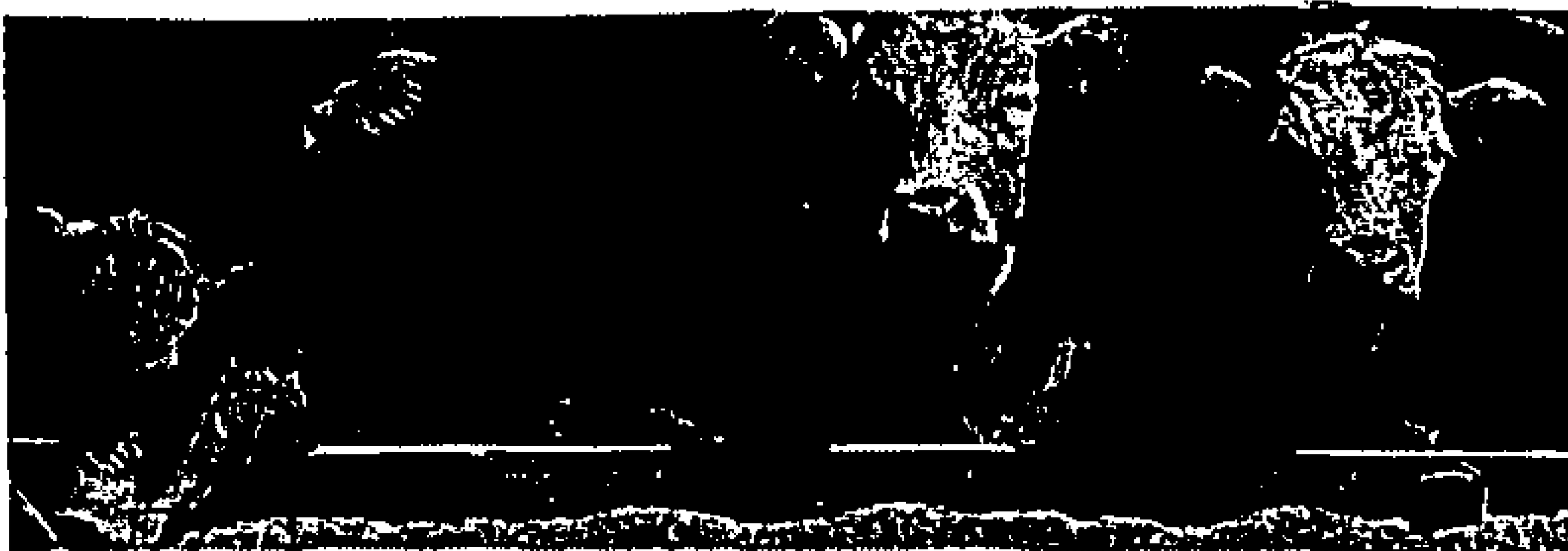
Lambda: Croyez-vous que les étudiants devraient participer plus positivement à l'administration de leur université?
Albert: Oui, sans aucun doute! Mais il y a des distinctions à faire. Je crois que l'étudiant devrait être intéressé et admis à participer aux délibérations et aux décisions du Sénat académique et tout ce qui est impliqué par l'organisation académique de l'université. Il est important que les étudiants aient toute l'information nécessaire et qu'ils se sentent resposables de haute question académique. Pour ce qui est de la paricipation aux réunions du bureau des gouverneurs, je crois que ça serait une perte de temps non essentielle d'en suivre toutes les discussions. Par contre je crois très fermement que si une université veut être une véritable université, elle doit créer une atmosphère de confiance qui permettrait au bureau des gouverneurs d'inviter les représentants étudiants à discuter sertains sujets d'importance pour eux.

QUELQUES SOUVENIRS DE MONSIEUR ALBERT

"J'ai fait mes études sous-graduées à l'Université de Sudbury qui venait de naître. Par la suite, j'ai obtenu mon B.Ph. et ma licence en philosophie à l'Université d'Ottawa. J'ai passé deux ans en France à l'Université de Strasbourg sous la direction de monsieur Georges Gusdorff. Je défendrai, au mois de mai, ma thèse de doctorat devant un jury de l'Université de Strasbourg."

Lors de ses études à Sudbury, m. Albert fut président de l'A.G.E.U.S. qui devint par la suite l'A.G.E.U.L. De souligner m. Albert, "Nous avons établi une première constitution de l'A.G.E.U.L. qui est toujours en train d'être négociée. Je me souviens que nous avions monté un journal très critique de l'administration et que par après ce journal avait dû être retiré de la circulation. Il semble que la qualité académique de notre université ait beaucoup été améliorée...quant à la confiance et à la participation intéressée aux 'affaires' de l'Université, je crois que nous prétendons être une grande université anonyme.

INTERVIEW: Ronald Gravel.



Don Aldo?
Il est aux

LIMBES.